

COLLECTION « CRITIQUE »



ANDRÉ GREEN

LE TEMPS ÉCLATÉ



LES ÉDITIONS DE MINUIT

LE TEMPS ÉCLATÉ

DU MÊME AUTEUR



UN ŒIL EN TROP, Le complexe d'Edipe dans la tragédie, 1969.
L'ENFANT DE ÇA, Pour introduire la psychose blanche, 1973 (en collaboration avec J.-L. Donnet).
NARCISSISME DE VIE. NARCISSISME DE MORT, 1983 (« Reprise », n° 14).
LE TRAVAIL DU NÉGATIF, 1993 (« Reprise », n° 16).
LE TEMPS ÉCLATÉ, 2000.
LA DIACHRONIE EN PSYCHANALYSE, 2000.

Chez d'autres éditeurs

LE DISCOURS VIVANT, LA CONCEPTION PSYCHANALYTIQUE DE L'AFFECT, PUF, 1973 ; « Quadrige », 2004.
HAMLET ET *HAMLET*, « une interprétation psychanalytique de la représentation », Balland, 1982 ; Bayard, 2003.
HÉPHAÏSTOS OU LA LÉGENDE DU MAGICIEN, Les Belles Lettres, 1982.
« Le langage dans la psychanalyse », in *LANGAGES*, Les Belles Lettres, 1984.
LE COMPLEXE DE CASTRATION, PUF, « Que sais-je ? », 1990.
LA FOLIE PRIVÉE, PSYCHANALYSE DES CAS LIMITES, Gallimard, 1990 ; « Folio », 2003.
LA DÉLIAISON, Les Belles Lettres, 1992 ; Hachette, « Pluriel », 1998.
RÉVÉLATIONS DE L'INACHÈVEMENT, À PROPOS DU CARTON DE LONDRES DE LÉONARD DE VINCI, Flammarion, 1992.
UN PSYCHANALYSTE ENGAGÉ, CONVERSATIONS AVEC MANUEL MACIAS, Calman-Lévy, 1994 ; Hachette, « Pluriel », 2001.
LA CAUSALITÉ PSYCHIQUE, ENTRE NATURE ET CULTURE, Odile Jacob, 1995.
PROPÉDEUTIQUE, LA MÉTAPSYCHOLOGIE REVISITÉE, Champ Vallon, 1995.
LES CHÂÎNES D'ÉROS, Odile Jacob, 1997.
L'AVENIR D'UNE DÉSILLUSION (sous la dir. d'André Green et Otto Kernberg), PUF, 2000.
COURANTS DE LA PSYCHANALYSE CONTEMPORAINE (sous la dir. d'André Green), PUF, 2001.
MÉCONNAISSANCE ET RECONNAISSANCE DE L'INCONSCIENT, PUF, 2002.
LA PENSÉE CLINIQUE, Odile Jacob, 2002.
IDÉES DIRECTRICES POUR UNE PSYCHANALYSE CONTEMPORAINE, PUF, 2002.
LE TRAVAIL PSYCHANALYTIQUE (sous la dir. d'André Green), PUF, 2003.
JOUER AVEC WINNICOTT, PUF, 2004.
LA LETTRE ET LA MORT (Entretiens avec Dominique Eddé), Denoël, 2004.
SORTILÈGES DE LA SÉDUCTION. Lectures critiques de Shakespeare, Odile Jacob, 2005.
ASSOCIATIONS (PRESQUE) LIBRES D'UN PSYCHANALYSTE (Entretiens avec Maurice Corcos), Albin Michel, 2006.
POURQUOI LES PULSIONS DE DESTRUCTION OU DE MORT ?, Éd. du Panama, 2007.
JOSEPH CONRAD : LE PREMIER COMMANDEMENT, Éd. In Press, 2008.
L'AVENTURE NÉGATIVE, Éd. Hermann, 2009.
ILLUSIONS ET DÉSILLUSIONS DU TRAVAIL PSYCHANALYTIQUE, Éd. Odile Jacob, 2010.
DU SIGNE AU DISCOURS. PSYCHANALYSE ET THÉORIE DU LANGAGE, Éd. Ithaque, 2011.
PENSER LA PSYCHANALYSE AVEC BION, LACAN, WINNICOTT, LAPLANCHE, AULAGNIER, ANZIEU, ROSOLATO, Éd. Ithaque, 2013.

COLLECTION « CRITIQUE »

ANDRÉ GREEN

LE TEMPS ÉCLATÉ



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 2000 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
www.leseditionsdeminuit.fr

ISBN : 978-2-7073-1705-6

Estragon : – J'ai fait un rêve.

Vladimir : – Ne le raconte pas.

Estragon : – Je rêvais que...

Vladimir : – NE LE RACONTE PAS.

Vladimir : – Le temps s'est arrêté.

Pozzo : – Ne croyez pas ça, monsieur, ne croyez pas ça. Tout ce que vous voulez, mais pas ça.

Pozzo : – Que puis-je faire voilà ce que je me dis, pour que le temps leur semble moins long ?

Pozzo : – Mais où ai-je mis ma montre ?
Attendez. Je n'entends rien. Il me semble qu'on devrait entendre le tic-tac.

Vladimir : – Silence.

Estragon : – J'entends quelque chose.

Pozzo : – Où ?

Vladimir : – C'est le cœur.

Pozzo : – Merde alors !

Estragon : – Nous naissons tous fous. Quelques-uns le demeurent.

Pozzo : – Vous n'avez pas fini de m'empoisonner avec vos histoires de temps ? C'est insensé ! Quand ! Quand ! Quand ! Un jour, ça ne vous suffit pas, un jour pareil aux autres il est devenu muet, un jour je suis devenu aveugle, un jour nous deviendrons sourds, un jour nous sommes nés, un jour nous mourrons, le même jour, le même instant, ça ne vous suffit pas ? Elles accouchent à cheval sur une tombe, le jour brille et puis c'est la nuit à nouveau.

Samuel Beckett
En attendant Godot

*A Sára et César Botella
qui m'ont fait entendre l'écho de mes propres paroles
et les ont relancées vers des espaces inexplorés.*

* Je dois une infinie reconnaissance à Litza Gutierrez-Green pour l'aide qu'elle m'a apportée dans la mise au point définitive du manuscrit.
Je remercie également C. Bécant, M.C. Pridun, C. Nyssen.

1. Réveil : les temps du rêve

En me réveillant ce matin, je me suis remémoré un rêve de la nuit. Peu importe le rêve (en fait, il importe beaucoup, mais je ne tiens pas à en dévoiler le contenu). En tentant son interprétation, j'ai pris conscience du mélange des temps auxquels me confrontaient mes associations à partir de ses éléments. Les restes diurnes me renvoyaient à une phrase prononcée quelques jours auparavant par une amie relatant une parole de son père dite peu de temps avant sa mort, où il était question d'un autobus. D'autres associations concernaient des souvenirs d'une période récente de ma vie – il y a une quinzaine d'années. Une place de Paris y était évoquée, allusivement nommée dans le propos du père, l'autobus en question s'y arrêtant, où je me rendais durant mes années de formation psychanalytique (il y a quarante ans). À proximité de l'immeuble qui y était situé et où je me rendais pour participer à des séminaires, se trouvait un théâtre où j'assistais à de fascinants spectacles encore dix ans auparavant. De fil en aiguille, une association linguistique me conduisit au mot « mater », m'indiquant que le contenu manifeste du rêve, évoquant une femme – à laquelle était liée l'idée d'inceste – devait s'appliquer à moi et à ma relation avec ma mère. Ceci était renforcé par le fait que les parents des amis qui étaient mes hôtes avaient vécu dans le pays dont je suis originaire. J'avais durant le dîner évoqué certains souvenirs de mon enfance, sachant qu'ils pouvaient les partager. En outre, lors des conversations durant le déjeuner du même jour avec cette amie, j'eus des fantasmes dont je ne parlai pas, concernant des projets futurs, peu ou prou parricides. Le rêve « démontre » l'existence d'un « temps éclaté », c'est-à-dire d'un temps qui n'a plus guère à voir avec l'idée d'une succession ordonnée selon la tripartition passé-présent-futur. Tout dans mon rêve est d'un pur présent. En outre, si son contenu manifeste paraît obéir à une

certaine linéarité, sans doute acquise après coup du fait de l'élaboration secondaire, ce n'est qu'une apparence superficielle qui s'évanouit au moindre travail associatif. Le renvoi à des périodes différentes de mon passé, s'échelonnant entre des événements relativement récents et d'autres remontant à ma prime enfance, figurés en ordre dispersé, permet de constater que ce n'est pas en les classant selon la date à laquelle ils réfèrent que le sens du contenu latent du rêve se révélera. En outre, si le rêve fait flèche de tout bois, saisissant au vol les paroles dites à mon amie par son père qui ont résonné en moi, il a aussi fait leur part à mes fantasmes non exprimés, relayés par des produits culturels qui donnent une forme sublimée à leurs expressions socialement valorisées.

Et, pour terminer, comment pourrais-je ignorer ce que je savais déjà hier, que je devrais aujourd'hui commencer la rédaction de cette étude sur la temporalité en psychanalyse ? Le désir du rêve aurait-il été de me confirmer dans mes hypothèses ? Ce serait oublier que ce rêve en lui-même ne fait que renvoyer aux traits les plus généraux, déjà décrits dans *L'interprétation des rêves* où il est rappelé que, si le contenu des rêves peut être influencé par le rêveur, le travail du rêve échappe à cette intention. Or cet éclatement du temps est bien le résultat d'un tel travail inconscient. Cette expérience, à la portée de tout un chacun, suffit à questionner le rapport du temps à l'inconscient. Ou, plus exactement, à intégrer ce que la théorie psychanalytique, dans ce qu'elle articule des rapports du conscient avec l'inconscient, nous oblige à réviser de nos conceptions sur le temps. Pour ce faire, à l'instar de ce que nous montre le rêve, notre trajet sera sinueux ; il abordera les questions au fur et à mesure que la réflexion les soulèvera, sans que nous cédions à l'idée d'une synthèse unificatrice là où, justement, dès les premières remarques, nous en avons constaté l'impossibilité ou l'impertinence. Donner la mesure des conséquences de notre intuition du temps éclaté, en cerner, sinon toutes les modalités, du moins celles qui sont les plus dérangelantes pour les préjugés de la pensée traditionnelle, consentant à son inévitable incomplétude mais aussi à son ouverture, sera le guide de notre élaboration. Nous observerons également une méfiance sans relâche à l'égard de la tentation de revenir plus ou moins subrepticement au fléchage temporel passé-présent-futur, fondement de toutes les assurances de la pensée qui ne connaît que les expériences de la conscience et qui demeure propriété du vivant. Pour ce qu'il en est de l'humain, il faut aller au-delà même de ce dont l'homme est

si fier, la conscience du temps, qui est donc conscience de la mort. À cet égard, une aporie se présente à nous : il n'y a pas de conscience de l'inconscient. Comment donc penser les figures du temps, en dresser un tableau d'ensemble, dès lors que l'inconscient, dans la variété de ses expressions, depuis la puissance pérenne de ses désirs jusqu'aux répétitions stérilisantes qui paraissent les figer, l'interdit ? C'est peut-être l'impasse que nous ne pourrions éviter.

2. L'espace et le temps dans la pensée psychanalytique

J'ai fait observer à mainte reprise que la psychanalyse contemporaine avait trouvé d'ingénieuses solutions aux problèmes soulevés par la notion d'espace, mais guère en ce qui concerne le temps. Plus précisément, des avancées métapsychologiques fécondes ont été proposées pour théoriser les espaces psychiques. La plus reconnue d'entre toutes est celle, due à Winnicott, de l'« espace transitionnel ». Certains corollaires importants l'accompagnent, ainsi par exemple l'idée d'un « espace potentiel ». Ce qui veut dire que la théorie renvoie à un espace qu'il faut concevoir abstraitement, moins par les événements qui y prennent place que par ceux qui peuvent virtuellement défaire ou refaire ce qui y a eu lieu. Ainsi de l'espace imaginaire de réunion là où a eu lieu la séparation entre la bouche et le sein. Cette idée d'un espace relatif à ce qui pourrait se produire, qui n'a qu'un lien indirect avec ce qui s'est effectivement produit, est grosse d'implications. Elle chercherait à retrouver un état semblable à ce qui fut antérieur à l'événement qui a brisé les composantes du couple qui se rassemble dans un tel espace. Lorsque Bion, à son tour, propose un modèle de relations entre contenant et contenu, il introduit, lui aussi, une forme spatialisée « cadrant » les relations d'objet internes.

En France, on connaît la conception de Bouvet sur la distance à l'objet, distance, elle aussi toute métaphorique puisque, en l'occurrence, on en rend compte en imaginant ce que serait le rapprocher, toutes défenses levées. Autrement dit, l'analyse des défenses qui participent à une relation d'objet permet de construire déductivement la forme que prendrait qualitativement la relation directe, immédiate et sans aménagement d'un tel rapport. C'est à partir de cette inférence que Bouvet opposera les relations génitales aux pré-génitales. En somme, il s'agit de se faire une idée de la nature de la

fixation. Situation tout à fait hypothétique, mais pas plus que celles que nous venons d'évoquer, car elle a le mérite de nous proposer la figuration fantasmatique d'un rapport nu, pulsion-objet, à partir de la clinique du transfert.

Pour terminer ce bref rappel, il faut encore évoquer le concept développé par Serge Viderman, dans une perspective constructiviste, d'un espace analytique où se forment des significations qui répètent moins le passé sous l'effet de transfert qu'elles ne viennent à l'existence pour la première fois lors de celui-ci. Une génération plus tard, Jean-Luc Donnet propose l'idée de « site analytique », au sens d'un lieu d'établissement humain, qui est celui d'une situation analysante. L'idée de cadre – délimitation éminemment spatiale – y est associée, dans le prolongement des idées de Bleger et de Winnicott. La description très éloquente de Donnet met en place transfert, processus, interprétation, croyance et enfin contre-transfert. Impossible d'ignorer dans ce contexte la théorie partagée par les analystes : le site est le lieu de sa « démonstration » pour ceux qui en sont convaincus par leur propre analyse. Mais c'est aussi le lieu où est activé le secret du contre-transfert. Site comme espace de l'aveu, site comme protecteur d'une intimité non dévoilée ; site, enfin, comme mise à l'épreuve des conceptions théoriques en conflit ouvert. L'« histoire » de l'exploitation du site s'inscrit selon une structure diachronique « ouverte »¹.

On chercherait en vain dans la théorisation psychanalytique contemporaine une richesse conceptuelle équivalente à propos du temps. Pis encore, il semble que, les années passant, la psychanalyse anglo-saxonne se soit rangée massivement sous la bannière d'un point de vue unique, celui du développement, là où Freud envisageait une multiplicité de figures. La mise en perspective de celles-ci aurait dû former un modèle, dont il faut bien avouer qu'il ne s'est jamais beaucoup soucié d'articuler les diverses pièces qui le composent pour les présenter de manière cohérente. Et, comme beaucoup de psychanalystes ont trouvé l'entreprise laissée en friche excessivement compliquée, ils se sont rabattus sur un modèle génétique général qui devait suffire aux besoins de la théorie. Cependant, ce modèle génétique a donné lieu à des versions très différentes les unes des autres. Tout semble avoir commencé avec la percée des idées de Melanie Klein. Ses hypothèses impliquent la remontée jusqu'aux

1. J.-L. Donnet, *Le divan bien tempéré*, P.U.F., 1995, p. 36.

early experiences des premiers âges de la vie. On sait que le terme est intraduisible en français, puisque ni « précoces » ni « primitives » ne rend compte de ce qu'il faudrait à chaque fois désigner par « survenant très tôt dans la vie ». Quoi qu'il en soit, Melanie Klein soutient que ce qui se rattache au passé le plus ancien est forcément ce qui est le plus déterminant et le plus fondamental pour la psyché. La défense des idées de Klein se présente sous un double aspect. D'une part, elle renvoie la problématique du temps à un point de vue développemental. Mais, d'autre part, sa conception du développement soulève beaucoup d'incrédulité. Ses hypothèses ont un caractère très spéculatif. Le tableau qu'elle brosse des premiers mois de la vie est très largement contesté (Glover) sur bien des points : existence d'un objet et d'un Moi distincts dès le début, prédominance des effets de la pulsion de mort, angoisses d'annihilation, position schizoparanoïde, etc. Ni Freud ni Winnicott ne sont d'accord avec cette manière de voir. Et le premier de rappeler que ce n'est pas en repérant l'endroit où un incendie s'est déclaré et en se contentant d'éteindre ce seul foyer qu'on maîtrise le sinistre. C'est ce qu'il répond à Otto Rank lorsque celui-ci croit résoudre tous les problèmes de technique analytique en supposant un traumatisme de la naissance qu'il suffirait d'abréagir pour guérir tous les analysants, en neuf mois d'ailleurs ! Quant au second, proposant de distinguer entre le plus profond et le plus précoce, il me semble aller dans le même sens que Freud. Il y a chez Winnicott une conception de la tolérance à la souffrance psychique directement en rapport avec l'intensité du traumatisme, sa durée et ses conséquences sur l'organisation psychique. On se rappelle comment il soutient que, si les besoins de l'enfant ne peuvent être satisfaits, avant un certain délai x , la réponse de l'objet, pour neutraliser les effets désorganisant de l'attente, doit se situer entre certaines limites. Un temps x pourra être aisément supporté à un certain âge. Un temps $x + y$ donnera plus de mal à l'enfant pour rétablir l'équilibre antérieur. Enfin, un temps $x + y + z$ pourra avoir des conséquences plus ou moins irréversibles, supprimant la représentation de l'objet et fixant le sujet au négatif comme porteur de la seule réalité. Dans ce cas, désormais seul ce qui est négatif sera réel et, par la suite, il importera peu que l'objet soit ou ne soit pas là. Étant là, c'est encore comme s'il ne l'était pas puisque le négatif aura imprimé sa marque de manière indélébile sur la psyché. Ces remarques gagnent à être éclairées par rapport aux phénomènes et objets transitionnels et, plus indirecte-

ment, à l'espace potentiel. Le concept d'espace intermédiaire ou potentiel a le mérite de préciser les conditions de possibilité de la symbolisation, puisque la transitionnalité est supposée survenir au lieu d'une réunion potentielle, là où s'était produite la séparation. A condition que celle-ci n'entraîne pas de conséquences insupportables pour l'enfant. C'est la première fois qu'a été avancée dans la littérature psychanalytique l'idée que la symbolisation n'est pas un phénomène indépendant du contexte dans lequel elle se produit et qu'au sein de ce contexte le temps peut jouer un rôle essentiel dans la réversibilité des effets de la perte et de l'absence. Quoi qu'il en soit, les thèses de Melanie Klein ayant entraîné un scepticisme chez certains de ses collègues (mais aussi un grand enthousiasme faisant taire toute critique chez d'autres), il lui a fallu trouver des alliés, parfois hors de la psychanalyse. Elle s'est tournée vers les observations des pédiatres pour démontrer que sa chronologie était loin d'être invraisemblable. La garantie recherchée auprès de l'observation directe était née. Du côté d'Anna Freud, on répliqua par des études parallèles mais différemment inspirées avec une grande réticence à étendre inconsidérément la part de la spéculation orientée dans l'interprétation des données observables. Et depuis s'est constituée l'armature centrale de la psychologie psychanalytique ; Hartmann (mais aussi Rapapport et George Klein, qui deviennent les cautions intellectuelles de ce mouvement) ainsi que l'ensemble de la psychanalyse nord-américaine, en majorité sinon en totalité, deviendront les supporters d'Anna Freud, laquelle recevait ses soutiens sans nécessairement partager toutes les opinions de ces alliés occasionnels. En vérité, si ce développement des *Controversies* entre freudiens et kleinien² démontre quelque chose, c'est que chacun, selon son vertex (Bion), lorsqu'il s'en remet à l'observation, voit ce que ses yeux veulent lui montrer. Autrement, les observations de l'enfant ne nous auraient pas confrontés avec des théorisations aussi différentes que celles d'Esther Bick, appuyant les vues de Melanie Klein, de R. Gaddini confirmant les vues de Winnicott, de M. Mahler rangée aux côtés d'Hartmann, de D. Stern contestant les idées de Mahler et de S. Lebovici qui mêle une once d'observation à une tonne de spéculation dans ses « interactions fantasmatiques ».

La tendance à ramener le modèle temporel complexe de Freud

2. *Controverses Anna Freud Melanie Klein, 1941-1945* rassemblées et annotées par Pearl King et Riccardo Steiner, traduit par Luis Prado de Oliveira, préface d'André Green, P.U.F., 1996.

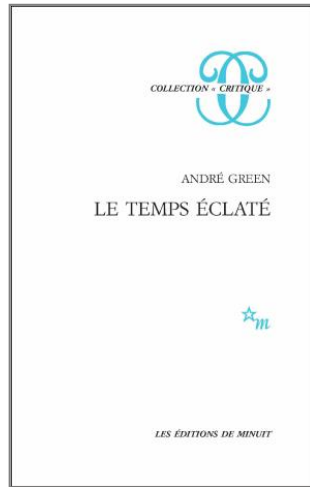
au seul point de vue génétique est prédominante dans la psychanalyse contemporaine. Elle l'est peut-être moins en France qu'ailleurs. On peut dire que l'originalité de la position française est due à l'influence de Lacan, critique radical de tout génétisme dont la pensée était, à ses yeux, contraire à une approche dialectique. Car c'est grâce à lui que le concept freudien d'après-coup (*Nachträglichkeit*) a été revalorisé, devenant un axe théorique fondamental pour les psychanalystes français. Ils ont mis beaucoup de temps à faire reconnaître son intérêt à leurs collègues étrangers, mais ils semblent y être parvenus, en partie, tout récemment. On peut sans exagération considérer que ce concept fait éclater les modèles temporels classiques et, du même coup, fonde – au moins en partie – la spécificité de la causalité psychique en psychanalyse. Cependant, la complexité du modèle freudien ne se limite pas au rapport de la perspective développementale-génétique à l'après-coup. C'est ce que nous aurons l'occasion d'examiner en détail et point par point.

Table des matières

<u>1. Réveil : les temps du rêve</u>	<u>11</u>
<u>2. L'espace et le temps dans la pensée psychanalytique</u>	<u>15</u>
<u>3. Construction de l'hétérochronie</u>	<u>21</u>
<u>4. La vérité historique</u>	<u>41</u>
<u>5. L'arbre du temps</u>	<u>47</u>
<u>6. Le temps en cure</u>	<u>61</u>
<u>7. La mutation de l'appareil psychique de la deuxième topique</u>	<u>83</u>
<u>8. La répétition, causes, caractéristiques</u>	<u>93</u>
<u>9. Transfert, répétition, liaison</u>	<u>107</u>
<u>10. L'objet et la pulsion</u>	<u>119</u>
<u>11. De la liaison et de l'autre</u>	<u>151</u>
<u>12. Le temps et l'autre</u>	<u>157</u>
<u>13. Figures de l'éclatement</u>	<u>185</u>

CET OUVRAGE A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER EN NUMÉRIQUE
LE VINGT-SIX SEPTEMBRE DEUX MILLE QUATORZE DANS
LES ATELIERS DE NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S.
À LONRAI (61250) (FRANCE)
N° D'ÉDITEUR : 5705
N° D'IMPRIMEUR : 1403285

Dépôt légal : octobre 2014



Cette édition électronique du livre
Le Temps éclaté d'André Green
a été réalisée le 17 décembre 2019
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707317056).

© 2019 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.

www.leseditionsdeminuit.fr

ISBN : 9782707351494



www.centrenationaldulivre.fr